



Conseil de sécurité

Distr.
GÉNÉRALE

S/1998/1107
20 novembre 1998
FRANÇAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATÉE DU 20 NOVEMBRE 1998, ADRESSÉE AU PRÉSIDENT
DU CONSEIL DE SÉCURITÉ PAR LE REPRÉSENTANT PERMANENT DE
DJIBOUTI AUPRÈS DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

La déclaration publiée par le Ministère des affaires étrangères de l'Érythrée le 19 novembre 1998 (S/1998/1097), en réponse à la décision de Djibouti de rompre les relations diplomatiques, n'est rien d'autre qu'une litanie de mensonges et de leurres.

a) Il est absolument faux, c'est en fait un pur mensonge de la part de l'Érythrée, que de dire qu'elle nous a maintes fois exprimé ses préoccupations. Nous n'avons pas reçu une seule communication de l'Érythrée concernant la "coopération injustifiée" de Djibouti avec l'effort de guerre de l'Éthiopie contre l'Érythrée.

Peut-être la seule fois où l'Érythrée a tenté de nous communiquer quoi que ce soit était la visite du Ministre érythréen des affaires étrangères à Djibouti en septembre dernier. La question qui nous a été présentée à ce moment-là touchait uniquement la neutralité de Djibouti dans les négociations au Comité de haut niveau de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). Le Gouvernement djiboutien a immédiatement rejeté les insinuations peu constructives et les allégations sans fondement avancées à ce moment-là. Maintenant, les allégations que nous entendons vont bien au-delà et portent sur tous les sujets. D'après un porte-parole de l'Érythrée, Djibouti serait devenu partie au conflit car il appuierait l'effort de guerre éthiopien en fournissant des facilités et des services à l'armée éthiopienne. C'est parfaitement absurde!

b) Le Président de Djibouti, fidèle à sa politique de tolérance et de diplomatie, a estimé déplacé de répondre personnellement lorsque le Président de l'Érythrée l'a confronté directement au cours de la réunion de haut niveau de l'OUA à Ouagadougou. Son silence n'était nullement une admission. Il estimait simplement que c'était à ses pairs qu'il revenait de répondre à ces accusations malencontreuses et inopportunes. On n'a rien à perdre à être poli et tout à gagner!

c) Mais on peut se demander ce qui constitue une "coopération injustifiée". Il faut bien comprendre, dès le départ, que le port de Djibouti a été construit au début du siècle, essentiellement pour donner à l'Éthiopie un accès à la mer. Tel était le cas bien avant que les ports érythréens soient devenus disponibles et utilisables pour les besoins contemporains de l'Éthiopie.

Quel que soit le pourcentage de l'utilisation qu'en fait l'Éthiopie, le port de Djibouti a toujours vu passer une portion importante du commerce extérieur éthiopien. Il en a été ainsi tout au long de l'histoire, et Djibouti demeure le port naturel de l'Éthiopie. Il est donc irrationnel que l'Érythrée mette en question ce lien historique aujourd'hui à cause de son conflit avec l'Éthiopie. Soyons bien clairs : nous n'avons connaissance d'aucune sanction que l'ONU ait pu imposer aux parties au conflit et, en outre, l'Érythrée peut utiliser ses ports, pour quelque raison que ce soit, sans restriction ni entrave. C'est là un fait qu'il faut souligner, et nous n'essayons d'aucune façon de justifier quoique ce soit ici.

Depuis qu'elle est devenue un État séparé et indépendant, l'attitude de l'Érythrée dans ses relations avec ses voisins s'est surtout caractérisée par l'arrogance et le scepticisme. Les résultats, dans toute la Corne de l'Afrique, ont été l'antipathie et la désunion, voire l'affrontement, renforcés par le dédain et la condescendance manifeste de l'Érythrée. Celle-ci a montré qu'elle ne se rendait pas très bien compte de l'importance que revêtaient des relations normales, constructives et mutuellement productives, et qu'elle n'appréciait guère les avantages qu'on peut en tirer.

Djibouti n'a aucune illusion quant au motif à la base de l'attitude hostile de l'Érythrée. Étant donné ses relations tendues avec l'Érythrée, l'Éthiopie a fortement intensifié son utilisation de nos installations. C'est parfaitement normal. Mais l'Érythrée en éprouve beaucoup d'amertume, et cela est déraisonnable. En conséquence, l'Érythrée a choisi de faire de Djibouti le bouc émissaire de ses ennuis avec l'Éthiopie. S'il est vrai que nos relations avec l'Éthiopie sont excellentes, cela est tout aussi vrai de nos relations avec tous les pays, et Djibouti ne doit pas injustement faire l'objet d'une telle caricature et se voir en butte à des menaces et à du chantage. Nous ne méritons pas pareil traitement.

Les provocations de l'Érythrée sont nombreuses, mais nous n'en citerons que quelques unes :

- Des troupes érythréennes ont fait des incursions dans notre territoire en avril 1996 et ont ouvert le feu sur nos forces.
- Cette activité a été précédée par la publication d'une nouvelle carte de l'Érythrée incorporant des portions de notre territoire.

Djibouti s'est vu obligé d'appeler l'attention de la communauté internationale sur ce comportement répréhensible, et la question a été portée à l'attention du Conseil de sécurité.

- Au cours des dernières semaines, nous avons vu un certain nombre de signes manifestes que l'Érythrée masse de plus en plus de troupes et un matériel de guerre excessif le long de notre frontière commune, et nous avons même entendu qu'une incursion – dont les détails ne sont pas encore bien connus – était en cours.
- Il y a environ deux semaines, un convoi de camions transportant des marchandises en provenance et à destination de l'Éthiopie a été

/...

ouvertement attaqué, ce qui a causé des pertes de vies humaines et de biens.

- Djibouti n'exclut pas la possibilité qu'une certaine assistance soit accordée à des bandes de mécontents pour qu'ils causent des troubles dans certaines parties du pays et qu'ils entravent la circulation entre Djibouti et l'Éthiopie.

Nous avons toléré les excès érythréens trop longtemps. L'affront intolérable fait à notre Président à Ouagadougou a été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Nous considérons la situation avec une gravité extrême. Pour parler net, ce à quoi nous assistons, c'est tout simplement des préparatifs de guerre de l'Érythrée contre encore un autre voisin, cette fois Djibouti. L'Érythrée semble décidée à élargir la zone de conflit. Accuser Djibouti d'être devenu "partie au conflit" est de toute évidence un leurre, un écran de fumée visant à cacher le but véritable de l'Érythrée – entraver et paralyser le mouvement normal des biens et des services entre Djibouti et l'Éthiopie.

Nous espérons que la communauté internationale ne prendra pas à la légère le danger imminent qui nous menace, et prendra immédiatement les mesures préventives nécessaires.

Nous sommes convaincus que le type de diplomatie impitoyable en cours ne fera qu'exacerber les tensions et les hostilités et ajouter un grand nombre d'années difficiles à la tâche de rétablir dans la Corne de l'Afrique une zone de paix et de confiance. Comme le Président de Djibouti l'a déclaré dans son allocution devant l'Assemblée générale en septembre dernier, ce dont nous (la région de la Corne de l'Afrique) avons besoin, c'est d'une nouvelle vision, d'une nouvelle politique et d'une approche clairvoyante à long terme pour régler nos différends bilatéraux. Notre région saigne depuis trop longtemps, elle a désespérément besoin de raison, de paix, de démocratie et de développement.

Il y a donc de réels problèmes qui requièrent d'urgence l'attention des dirigeants de la région; c'est de ces problèmes qu'il faut s'occuper, et non pas d'obsessions à court terme sur une politique du bord du gouffre.

Djibouti continuera à faire preuve de modération, de neutralité et de coopération, tout en protégeant dans le même temps son intégrité territoriale et en veillant à assurer la sécurité de ses citoyens.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

Le Représentant permanent

(Signé) Roble OLHAYE
